

le prolétaire

M 2414 - 399 - 5F

organe du parti communiste international

CE QUI DISTINGUE NOTRE PARTI : La revendication de la ligne qui va de Marx à Lénine, à la fondation de l'Internationale Communiste et du Parti Communiste d'Italie (Livourne, 1921) ; la lutte de la Gauche Communiste contre la dégénérescence de l'Internationale, contre la théorie du « socialisme dans un seul pays » et la contre-révolution stalinienne ; le refus des Fronts populaires et des blocs de la Résistance ; la tâche difficile de restauration de la doctrine et de l'organisation révolutionnaires, en liaison avec la classe ouvrière, contre la politique personnelle et électoraliste.

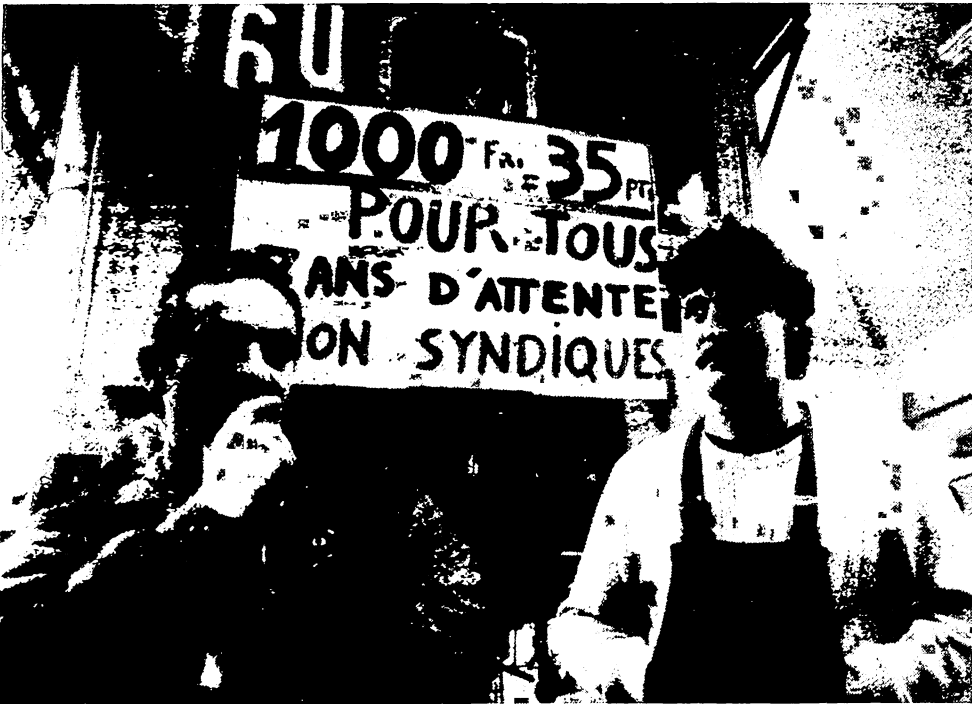
DECEMBRE 88
JANVIER 89

5FF / 30FB
3FS / 1000L

n° 399

LECONS DES GREVES PREPARER LA VOIE DE LA LUTTE DE CLASSE

Il est possible de tirer aujourd'hui un premier bilan de la rentrée sociale agitée de cet automne et des grèves qui ont duré jusqu'à la fin de l'année. Les luttes ont été importantes, d'une ampleur inconnue depuis plusieurs années. Même si l'attention s'est focalisée sur certains secteurs de la Fonction Publique, elle ont touché aussi le secteur privé, surtout les petites et moyennes entreprises. De cette vague incontestable de grèves qui avait commencé à se former quelques mois auparavant, et gouvernement et le patronat sont de manière générale sortis vainqueurs. Le "front social" a tenu, la ligne de la "rigueur" (c'est-à-dire la pression sur les salaires) a été maintenue. Il y a loin entre ce qui a pu être obtenu, souvent après une longue grève, et les revendications de départ. Mais au-delà de ce résultat contingent, le plus important réside dans les enseignements qu'ont pu tirer les travailleurs les plus conscients de ce premier round, et qui doivent être mis à profit pour préparer les luttes futures.



1000, 1500, 2000 francs POUR TOUS telles sont aujourd'hui les revendications phares des prolétaires et nous ne pouvons qu'appeler à leur généralisation, car elles sont UNITAIRES et combattent le "saucissonnage" syndical et patronal des catégories, sous-catégories, qualifications, ancienneté, etc.

LA BOURGEOISIE SE PREPARE AUX LUTTES SOCIALES LES TRAVAILLEURS DOIVENT EN EN FAIRE AUTANT

Essayer de prévoir l'aggravation des tensions sociales et des conflits pour pouvoir les prévenir ou s'il éclatent pour les "gérer" au mieux est un souci permanent de la bourgeoisie. Dans ce domaine, les partis de gauche, directement liés aux bonzeries syndicales, ont un savoir-faire qu'ils ont cherché à mettre en pratique dès leur accession au gouvernement; de là les lois Auroux (critiquées à l'époque par la partie la plus réactionnaire du patronat) qui prévoyaient entre autres une négociation annuelle des salaires dans les entreprises. Le gouvernement Rocard, à peine nommé, savait déjà qu'une de ses tâches centrales serait la question sociale: cela n'a rien de mystérieux puisque Mitterrand et les socialistes avaient fait campagne auprès de la bourgeoisie en se présentant comme les seuls capables de maintenir la paix sociale. Et ils avaient écarté l'idée de "refaire 1981", c'est-à-dire d'acheter la paix sociale par la distribution préalable de quelques miettes et en utilisant le PC et la CGT dans le cadre d'un gouvernement de la Gauche Unie. D'autant plus que l'usure de ces derniers les contraint à une cure d'opposition prolongée, à moins d'une aggravation importante de la situation sociale.

Pour prévenir ou pour freiner les tensions, le gouvernement décida finalement d'augmenter le SMIC et d'accorder avant même toute négociation, une augmentation, mais la plus minime possible, aux fonctionnaires, car poussé par l'ensemble de la bourgeoisie, il lui fallait coûte que coûte défendre la rigueur salariale.

LES APPAREILS SYNDICAUX SE DIVISENT LA TACHE

Les appareils syndicaux n'avaient pas cessé de tirer la sonnette d'alarme auprès du gouvernement et du patronat; mais ils avaient aussi préparé des contre-feux sous forme des rituelles journées d'action qui ne servent qu'à désamorcer les luttes réelles et à démoraliser les travailleurs. La CGT, pour sa part, se prépare depuis longtemps à faire face à des mouvements combattifs. N'a-t-on pas entendu à de nombreuses reprises Krasuki évoquer la colère des travailleurs et parler de grève générale? Le PCF n'a cessé de faire pression sur la CGT pour qu'elle durcisse le ton, pour qu'elle prenne des allures combattives. Bien entendu ce "durcissement" n'est pas synonyme d'un retour à la défense des intérêts de classe. Il vise à enrayer l'affaiblissement de la CGT en faisant oublier son action

(Suite en page 2)

Dans ce numéro

COUP D'OEIL SUR LES SALAIRES

"SOCIALISME INTERNATIONAL"
CONTRE L'INTERNATIONALISME SOCIALISTE

SUISSE :

LES BLANCHISSEURS D'ARGENT CACHENT LEURS NARCO-DOLLARS,
LES BLANCHISSEURS DE
CONSCIENCES CACHENT L'EXPLOITATION CAPITALISTE

OU VONT LES BR ?

A L'ORIGINE, RIEN D'AUTRE QUE DU REFORMISME

REPRESSION ANTI-OUVRIERE AU NIGERIA

IRAN/IRAK

APRES LA PAIX ENTRE BOURGEOIS, LA GUERRE
CONTRE L'ENNEMI INTERIEUR REDOUBLE

APRES LE KRACH DE 87, LE CAPITALISME EST TOUJOURS PRIS DE VERTIGE

Durant toute l'année 1987, les avertissements, les inquiétudes, les interrogations du monde des "experts" de la finance et de l'économie n'avaient cessé de résonner, de se bousculer et de se faire toujours plus angoissés. La bulle spéculative devait crever, mais quand? Plus les prédictions de catastrophe se précisaient en cours d'année, et plus les spéculateurs agités par une fièvre démentielle de profits (bien plus rapide à réaliser à la bourse que dans le circuit productif), se bouscullaient bienheureux et arrogants autour des corbeilles de Wall Street, de Tokyo, de la City et d'ailleurs. Tous les capitalistes savaient leur économie malade de trop produire et trop boursicoter, connaissaient les contradictions minant les marchés, mais tous fondaient - et le capital ne leur laissait pas d'autre alternative - tête baissée dans le cul-de-sac de la crise financière, aspirés par une force magique et ensorcellante, la magie du profit.

En 1985, le sursaut de l'économie américaine avait tiré le reste de l'économie mondiale, mais les lézardes des déficits commerciaux et budgétaires, l'absence de politique pour les réduire, la baisse du taux d'épargne, l'endettement croissant des entreprises et ménages, constituaient autant de signes alarmants indiquant les limites de l'"Amerika is back". Ni le Japon, malgré de "lourds efforts", ni la RFA ne pouvaient, ni ne voulaient, jouer le rôle de "locomotive" pour faire basculer au profit des Etats-Unis, leurs balances si positives et grâce auxquelles le Japon détronait historiquement l'impérialisme américain de son piédestal de premier banquier du monde.

Malgré toutes les réunions officielles au sommet des Sept, aucune solution ne pouvait être donnée au sac de noeuds que constituent les limites et la répartition des marchés internationaux. Les pompeuses résolutions sur la solidarité entre les grandes nations et sur leur intérêt réciproque à faire tomber les entraves au développement du commerce, autrement dit sur la nécessité de la déréglementation et du libre-échange, n'ont abouti dans la réalité qu'à un repli de chacun sur ses positions et à la mise en place de toutes sortes d'entraves douanières mesquines, celles du secteur agricole n'étant que les plus visibles.

Tous ces bourgeois donneurs de leçons, tous ces professeurs d'économie qui prêchent le retour à un équilibre commercial et budgétaire des Etats-Unis sont

les mêmes à mettre tous les moyens en oeuvre (notamment une exploitation "améliorée" du prolétariat) pour forcer le marché américain, y imposer leurs marchandises contre celles de tous leurs concurrents, Etats-Unis inclus. Le profit, comme le marché, n'est pas extensible à l'infini. Il dépend des conditions de valorisation du capital sur le marché, et la quantité de profit réalisable, ou la quantité de marchandises que l'on peut vendre, est forcément limitée. C'est au plus habile, au plus rapace et surtout à celui qui sait le mieux exploiter la force de travail ouvrière qu'il reviendra; et dans cette guerre, pas question de laisser une part du gâteau que l'on pourrait prendre au concurrent! Qui est donc responsable des déséquilibres, les ménages américains qui tapent trop dans les crédits faciles ou les petits barons d'entreprises européennes ou sud-asiatiques qui volent avec frénésie au-devant du consommateur américain?

"A la recherche perpétuelle du plus grand profit dans le minimum de temps, disions-nous dans "le prolétaire" de janvier 1988, le capital ne peut cependant pas s'abstraire de la production puisque c'est là que réside l'extraction de plus-value". Tous les capitaux qui voltigeaient dans le monde de la finance où les profits sont si faciles, n'étaient que la matérialisation de l'incapacité de la production à les absorber sous forme de capital fixe destiné à engendrer de la plus-value. Les limites objectives

(Suite en page 4)

